Égyptien

Andréas Stauder

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3428>

DOI : 10.4000/ashp.3428

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 1-3

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Andréas Stauder, « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3428>

ÉGYPTIEN

Directeur d'études : M. Andréas STAUDER

Programme de l'année 2018-2019 : I. *Littérature et intertexte : Sinouhé* (suite). — II. *Le verbe, du moyen égyptien au néo-égyptien* (suite) : *textes amarniens*. — III. *La lettre d'Ourmai* (fin). — IV. *Répertoire de grammaire égyptienne avancée*.

Le premier volet de la conférence a été consacré à la poursuite de la lecture de *Sinouhé* (XII^e dynastie, env. 1900 av. n. è.), depuis l'arrivée de Sinouhé hors d'Égypte (B 23) jusqu'à l'entrée en scène du fort du Retjenou (B 109). L'arrière-plan intertextuel du texte – notamment avec les autobiographies, les inscriptions des expéditions et les inscriptions royales contemporaines – est particulièrement dense précisément dans cette partie. En un contexte particulier – Sinouhé se trouve hors d'Égypte, la présence du roi égyptien comme référent est problématique –, les significations associées avec cet arrière-plan intertextuel sont remises en cause. Jouant sur celui-ci, ainsi que sur les échos intratextuels et sur les homophonies, les mots deviennent des occasions de double entendre, ouvrant autant de perspective non résolues sur le loyalisme problématique d'un dignitaire qui, ayant fui le roi, tente à présent de se constituer une autobiographie à l'écart de celui-ci et s'affirme en des termes dont certains sont ceux de l'action royale elle-même. La forme poétique du texte est également signifiante : tout à la fois par les éléments qu'elle met en avant et, plus généralement, comme figuration d'un ordre, alors même que Sinouhé se trouve à l'écart de la source de cet ordre, le roi. L'eulogie du roi égyptien, prononcée par Sinouhé devant un potentat local, présente ainsi une forme qui, en multipliant chiasmes et symétries à tous les niveaux d'échelle, renvoie à l'univers du roi absent. Le dialogue entre Sinouhé et le potentat constitue un autre morceau de bravoure rhétorique où chacune des parties prenantes reprend le discours de l'autre, tant ses termes que le détail de son calibrage métrique, pour le retourner. On propose de reconnaître là le reflet d'une rhétorique de cour qu'un public ancien aurait pu savourer, tout en éprouvant le décalage induit par le lieu de cet affrontement rhétorique, loin de la cour. La variation des témoins manuscrits – avec des réécritures rationalisantes dans les témoins plus récents – illustre, elle, une distance herméneutique croissante par rapport à un horizon de significations anciennes qui recule inexorablement dans le temps.

Le deuxième volet de la conférence a été consacré à la poursuite de l'étude de la transition entre moyen égyptien et néo-égyptien à travers la lecture de textes de l'époque amarnienne (env. 1350-1300 av. n. è.) : des passages choisis des deux Proclamations d'Akhenaton (stèles frontalières) ; un texte de la pratique, la lettre du P. Mond 1 ; et deux textes lapidaires présentant des segments de discours direct, non-royal dans la stèle de Kourkour¹, royal dans la stèle d'Ousersatet². Ont ainsi été abordés, notamment :

1. J. Darnell et A. Haddad, « A Stela of the Reign of Tutankhamun from the Region of Kurkur Oasis », *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 31 (2003), p. 73-91.
2. J. Darnell, « The Stela of the Viceroy Usersatet (Boston MFA 25.632), his Shrine at Qasr Ibrim, and the Festival of Nubian Tribute under Amenhotep II », *Égypte nilotique et méditerranéenne*, 7 (2014), p. 239-276.

le développement du *iw* circonstanciel à partir de la fonction d’ancrage cotextuel du *iw* moyen égyptien; le développement du pronom impersonnel sujet .*tw* à partir du morphème inflectionnel moyen égyptien {t} du passif; et l’évolution des schèmes de la prédication non-verbale de classification. Au-delà de ces points de grammaire diachronique, les textes ont été envisagés sous l’angle des sélections linguistiques qu’ils font, innovantes et traditionnelles, et de ce dont ces sélections, considérées comme parties intégrantes de la composition des textes, peuvent être les signes. Dans un ordre d’idée analogue, on a cherché à montrer comment, par exemple, les Proclamations d’Akhenaton sont tout à la fois innovantes dans leur forme et expression, et enchâssées dans la tradition des inscriptions royales thoutmosides (progrès royal avec infinitif « annalistique »; Königsnovelle réinterprétée avec le « Disque » (*itn*) jouant le rôle royal).

Le troisième volet de la conférence a été consacré à la poursuite de la lecture de la *Lettre d’Ourmai* (fin col. 3-5). Œuvre littéraire majeure du début de la Troisième Période intermédiaire (datation possible : env. 1050-900 av. n. è.), celle-ci présente des difficultés philologiques considérables conditionnées par le système graphique original du manuscrit et les nombreux mots rares ou rarissimes du texte³. La difficulté est augmentée encore par l’ambiguïté récurrente portant sur le référents des pronoms anaphoriques dans des contextes où le changement d’interlocuteur n’est pas formellement marqué. Force est de constater que de nombreux passages continuent de résister à l’élucidation. Dans la suite des interprètes antérieurs, on a insisté sur comment la lettre littéraire, format ramesside⁴, permet le récit subjectif d’une expérience d’aliénation sous forme d’un voyage centrifuge⁵. Le contraste de la partie B, narrative, avec la partie A, adressive et eulogique, met en scène un renversement de la situation du locuteur et exprime sa perte de tout ancrage social, avec les vivants comme avec les morts, en des termes qui trouvent des échos dans les formules de menace comme celles, particulièrement développées, de la stèle de l’Apanage⁶. Le sentiment d’injustice associé à cette perte du lien social est également exprimé en des tropes relatifs au grain (dont certains que l’on retrouve dans le *Paysan éloquent*) et des types de formulations que l’on retrouve dans les lamentations et les hymnes à la crue du Nil, témoignant de l’enchâssement profond de la *Lettre d’Ourmai*, malgré son originalité singulière, dans la tradition littéraire.

La troisième heure a été consacrée à un répertoire de la grammaire à travers la lecture de textes choisis du Moyen Empire, puis de l’Ancien Empire. Pendant le premier semestre, ont été lus l’*Enseignement de Sehetepibre* et la stèle de Semna (XII^e dynastie), tous deux par ailleurs expressions d’une idéologie loyaliste et royale formant un arrière-plan intertextuel important pour *Sinouhé*. Pendant le second

3. J. Quack, « Ein neuer Versuch zum Moskauer literarischen Brief », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 128 (2001), p. 168-181.

4. B. Schad, *Die Entdeckung des “Briefes” als literarisches Ausdrucksmittel in der Ramessidenzeit*, Hambourg, Kovac, 2006 (*Antiquitates* 34), p. 63-150.

5. G. Moers, *Fingierte Welten in der ägyptischen Literatur des 2. Jahrtausends v. Chr.*, Leyde, Boston, Brill, 2001 (*Probleme der Ägyptologie* 19), p. 263-279.

6. H.-W. Fischer-Elfert, *Abseits von Ma’at. Fallstudien zu Aussenseitern im Alten Ägypten*, Würzburg, Ergon, 2005 (*Wahrnehmungen und Spuren Altägyptens* 1), p. 215-232.

semestre, ont été lues trois autobiographies d'Ancien Empire, en insistant sur l'importance du genre dans la facture linguistique et plus générale des textes : celle d'Hezi (début VI^e dynastie), à la forme poétique originale⁷; celle de Nekhebou, illustration de l'autobiographie événementielle classique du milieu de la VI^e dynastie, mais combinant celle-ci avec des éléments de l'autobiographie idéale en une forme originale qui met l'accent, non seulement sur la loyauté au roi, mais également sur la relation spécifique au frère aîné, définissant ainsi un double faisceau relationnel⁸; et l'autobiographie d'Henqou (fin VI^e dynastie ou plus tard), qui présente quantité de formulations innovantes, une forme originale, et une mise en inscription (layout) elle-même unique⁹.

7. J. Stauder-Porchet, « Hezi's Autobiographical Inscription: Philological study and interpretation », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 142.2 (2015), p. 191-204.
8. J. Stauder-Porchet, *Les autobiographies de l'Ancien Empire. Étude sur la naissance d'un genre*, Paris, Louvain, Peeters, 2017 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 255), p. 247-255.
9. P. ex., J. C. Moreno García, « J'ai rempli les pâturages de vaches tachetées... Bétail, économie royale et idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire », *Revue d'égyptologie*, 50 (1999), p. 241-257; B. Mathieu, « Chacals et milans, pâturages et marécages, ou le monde selon Henqou », dans M. Massiera, B. Mathieu et F. Rouffet (éd.), *Apprivoiser le sauvage – Taming the Wild* (Cahiers « Égypte nilotique et méditerranéenne », 11), Montpellier, 2015, p. 263-274.